

ÉCLAIRAGE LITHOLOGIQUE SUR TROIS MONUMENTS COMMÉMORATIFS BRESTOIS

Louis CHAURIS

Directeur de Recherche (e.r.), 3, rue Goethe, 29200 Brest

Pour perpétuer la mémoire des célébrités ou commémorer des événements de leur Histoire, les cités érigent des monuments offrant morphologie et lithologie des plus diverses. Voici, parmi bien d'autres, trois exemples brestois : Monument à la mémoire de l'Amiral Cras, Stèle pour Victor Ségalen et Édicule en souvenir des démineurs du Finistère.

Momument à la mémoire de l'Amiral Cras

Le monument érigé en 1935 sur le Cours d'Ajot à la mémoire de Jean Cras, marin et compositeur de musique, a été détruit lors de la dernière guerre et entièrement reconstruit en 1959, approximativement au même emplacement. Pour nos propos orientés sur la pierre, cet ouvrage offre un intérêt particulier du fait de la nature et la provenance des matériaux mis en œuvre. Par ailleurs, fait exceptionnel, les sculptures sont dues, dans les deux cas, au même artiste, Raymond Delamarre, grand prix de Rome, qui avait conservé la maquette de l'œuvre disparue.



Vue d'ensemble du monument à la mémoire de Jean Cras.



Statues allégoriques évoquant la Marine (à gauche) et la Musique (à droite).

Dans l'ouvrage originel, le soubassement était en granite de Traouïeros, extrait de la carrière d'Isidore Etienne dans le massif de Ploumanac'h. Dans cette superbe roche, à gros grain, les feldspaths montrent deux colorations, soit rouge, soit verte, ce qui permet de l'identifier au premier coup d'œil. Le socle mesurant 280 x 90 x 65 cm, était composé de quatre éléments dont les parties vues étaient polies. Sur ce socle granitique, se dressait une épaisse dalle verticale où était scellé un médaillon en bronze à l'effigie de l'amiral ; cette stèle était accostée latéralement par deux personnages féminins allégoriques, évoquant respectivement la Marine et la Musique. La nature du calcaire mis en œuvre n'est pas directement précisée, mais il semblerait que le sculpteur ait utilisé la même roche que celle recherchée lors de la reconstruction, si tout au moins l'on interprète correctement Delamarre lui-même au sujet d'une facture de la Maison Fèvre et C^{ie} « qui avait d'ailleurs fourni la pierre de l'ancien monument ».

Quoi qu'il en soit, dans le second monument a été utilisé un calcaire formé par l'accumulation de débris de tiges de crinoïdes (ou entroques), connu sous l'appellation de calcaire de Pouillenay, exploité sur le territoire de cette commune, à une vingtaine de kilomètres de Montbard, dans le département de la Côte-d'Or en Bourgogne. Ce calcaire, d'âge secondaire, appartient plus précisément à l'étage Bajocien, du Jurassique. Le soubassement rectangulaire de la stèle plate n'est plus en granite mais en calcaire identique à celui de ladite stèle et de la statuaire. Les plis des robes expriment éloquemment à la fois les qualités du calcaire de Pouillenay et l'art du sculpteur.

Dans le cadre de la créance « dommages de guerre », une somme forfaitaire de 1 700 000 f avait été accordée... mais Delamarre estimait la reconstruction à 2 500 000 f. Finalement, l'artiste acceptait d'exécuter les sculptures à l'identique dans les limites du crédit disponible. La stèle porte l'inscription « Jean Cras / contre-amiral / et compositeur / Brest 1879 / Brest 1932, et plus bas, la citation « Belle mer

écumeuse et bleue où je suis né / Polyphème » - Devant ce monument à la mémoire d'un marin compositeur, comment ne pas évoquer Baudelaire : « La musique souvent me prend comme une mer ! ».

Sources : Archives municipales de Brest 1 M 187

Une stèle en Kersanton à la mémoire de Victor Ségalen

À l'initiative de la Société d'Études de Brest et du Léon, une stèle a été érigée, en 1963, à l'extrémité orientale du Cours d'Ajot, à la mémoire de Victor Ségalen, médecin de la Marine et poète, né à Brest en 1878 et mort au Huelgoat en 1919. Lors de l'inauguration, il était rappelé que pour Ségalen, « l'exotisme, c'est sa mesure du réel ». Dans son discours, E. Soufflet s'exclamait : « La stèle en granit breton cherché entre Brest qui fut un départ et Le Huelgoat qui fut un passage »... Mais qu'en est-il plus précisément de ce monument ?

Contrairement à l'opinion commune, la stèle n'est pas en granite, mais en kersanton gris du type Hôpital-Camfroust. C'est un bloc d'environ deux mètres, de forme irrégulière, s'évasant vers le haut, au sommet tronqué en large pointe triangulaire. Sur l'un des pans du sommet, il conserve encore la longue trace du trou de perforation à la barre à mine qui a permis sa fente. En fait, la pierre est restée presque brute ; elle se pare peu à peu de lichens verdâtres qui ne font que renforcer son aspect naturel. Seule marque artificielle, l'effigie en bronze due à Quillivic, à partir d'une esquisse de Jim Sevellec.



Stèle en kersanton, avec effigie en bronze, à la mémoire de Victor Ségalen.

Un regret. Au lieu de faire appel à la grisaille du kersanton, n'aurait-il pas été plus judicieux de mettre en œuvre le clair granite du Huelgoat sur lequel s'étaient posés les ultimes regards du poète ?

Sources : Archives municipales de Brest 1 M 188 ; *Les Cahiers de l'Iroise*, 1995, p. 62-64. « Présence de Victor Ségalen à Brest », par J. G., avec une riche bibliographie

Sur les pierres du monument brestois à la mémoire des démineurs du Finistère

À l'issue de la dernière guerre, le sol du Finistère était truffé de mines, de bombes, d'obus qu'il fallait neutraliser au plus vite. Ces opérations extrêmement dangereuses allaient coûter la vie à 21 Français. À l'évidence, le souvenir de ces hommes morts pour la France, comme les soldats sur le front, devait être perpétué dans la pierre.

Le choix de l'emplacement d'une stèle s'est naturellement porté sur Brest, plus précisément sur l'ancienne place Aristide Briand, aujourd'hui Albert 1^{er}, dominant la profonde vallée du Moulin à poudre, face au plateau du Bouguen. L'inauguration avait lieu en décembre 1949. Mais en 1972, des travaux d'aménagement ont conduit au déplacement du monument, aujourd'hui implanté dans un angle du square Marc Sangnier, où il reste presqu'inaperçu.

Dû aux architectes Mathon et Genin, l'ouvrage, massif, voire trapu, est composé de neuf assises régulières en pierres de taille façonnées dans le granite du Huelgoat, facilement identifiable par ses innombrables cristaux gris sombre de cordiérite ; la sculpture d'un « explosif », monolithe, taillée dans la même roche, se dresse latéralement, à gauche. La plaque nominative est en granite bleu de Lanhélin (Ille-et-Vilaine). Ainsi, mise en œuvre de roches bretonnes de grande qualité.

Toutefois, la pierre de la stèle eut été plus en écho avec l'ancien Brest si appel avait été fait au granite à gros feldspaths roses de l'Aber-Ildut si largement utilisé ici au XIX^e siècle et si rarement recherché lors de la reconstruction (Trésor public, temple protestant...).

Sources : Archives municipales de Brest 1 M 187

Vue d'ensemble de la stèle à la mémoire des démineurs, en granite du Huelgoat. Latéralement, un « explosif » sculpté dans le granite du Huelgoat. Plaque nominative en granite bleu de Lanhélin.

